

## Hors programme

### L'Italie faciste

#### 1) L'Italie de l'après-guerre

L'Italie de l'après-guerre connaît une crise dont les racines sont en partie communes à l'ensemble des Etats Européens ; mais ici elle n'est pas surmontée sans le triomphe d'une dictature qui va servir de référence ou de modèle à d'innombrables mouvements de l'entre-deux-guerres.

Après une guerre particulièrement atroce, dénoncée par les socialistes, des millions d'Italiens retrouvent la vie civile en 1919. La paix est l'espoir d'une vie meilleure, de réformes sociales.

La crise de l'après-guerre est ici d'autant plus grave que les déséquilibres de l'économie italienne se sont accentués : retards de l'agriculture, poids des petites entreprises industrielles à côté d'un secteur moderne très concentré (FIAT).

Les démobilisés ne trouvent pas de travail, les prix montent, l'essentiel manque et l'agitation gagne tous les milieux.

#### 2) La naissance du fascisme

Le 23 mars 1919 naissent, à Milan, les faisceaux italiens de combat dont l'initiateur est Benito Mussolini, qui a rompu en novembre 1914 avec les socialistes dont il dirigeait le journal. Mussolini a en effet pris position pour l'intervention dans la guerre. Autour de Mussolini gravitent des individus venus d'horizons divers : anarchistes, arditi venus des troupes choc, nationalistes "futuristes".

Il s'agit alors de se faire l'écho de tous les mécontentements tout en se coupant ni des ouvriers influencés par le socialisme révolutionnaire, ni des nationalistes ; ce programme du fascisme est alors gauchisant, révolutionnaire. Mais aux élections de novembre 1919, c'est la déroute. un tel échec implique, pour un mouvement qui ne vise qu'à la prise du pouvoir, un changement de stratégie. Deux facteurs vont déterminer la nouvelle orientation du fascisme : d'une part l'offensive ouvrière de 1920 et la peur de la révolution qu'elle engage, d'autre part la faiblesse de l'Etat italien.

#### 3) Les grèves de 1920

En 1920, les luttes sociales atteignent leur point culminant. Les grèves succèdent aux grèves, et les mots d'ordre économique pour améliorer le niveau de vie font place à des revendications plus radicales : contrôle ouvrier, conseils d'usines.

En septembre 1920, les grèves, parties de Milan et de Turin, s'étendent à toute l'Italie. Les usines sont occupées, certaines fonctionnent sous l'autorité d'un conseil ouvrier ; des ouvriers en armes contrôlent les gares, les entreprises. Le gouvernement n'intervient pas ; plutôt que de risquer l'affrontement, il préfère laisser pourrir. Juste calcul, puisque le parti socialiste se refuse à donner une direction politique au mouvement ; quand il en prend la tête, c'est pour négocier l'évacuation des usines contre la reconnaissance des conseils ouvriers. La scission des communistes, la montée du chômage vont encore l'affaiblir au moment où se déclenche l'offensive fasciste...